



Interconnexions

NO. 60

OCTOBRE 2021

SERVICE INFO/COM



FAUTE DE VISION, LE PEUPLE PÉRIT

Proverbes 29,18



N' ayez pas peur de rêver de grandes choses! - le Pape François



EUROPE

EDITORIAL	03
ANNIVERSAIRE DU FONDATEUR	03
HOMÉLIE DE BORDEAUX	06
OHARRIZ	08
PRÊTRES ASSOCIÉS	10
POLOGNE	12

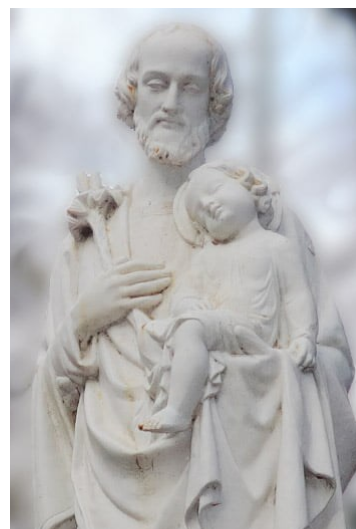
AFRIQUE

PASSONS SUR L'AUTRE RIVE	13
SAINT JOSEPH	13
AFRIQUE DU SUD :	
ROSIERS	15
LUTTE CONTRE LA TRAITE	15
INÉGALITÉ TACITE	17
UNE SEMAINE D'ÉVEIL	18

ASIE

EXPÉRIENCE DE VIE...	19
UN DIEU QUI SAUVE	20
EXPÉRIENCE DE « VIMUKTHI »	22
SINCÈRE GRATITUDE	23

Le Pape François a proclamé une « Année de Saint Joseph » du 8 décembre 2020 au 8 décembre 2021.



Il a publié une lettre apostolique dédiée au père adoptif de Jésus, intitulée *Patris Corde* (« Avec un cœur de père ») et datée du 8 décembre. Le pape a expliqué dans la lettre, qu'il souhaitait partager quelques « réflexions personnelles » :

« Chacun de nous peut découvrir en Joseph - l'homme qui passe inaperçu, une présence quotidienne, discrète et cachée - un intercesseur, un soutien et un guide dans les moments difficiles. »

« Saint Joseph nous rappelle que ceux qui apparaissent cachés ou dans l'ombre peuvent jouer un rôle incomparable dans l'histoire du salut ».

EDITRICES :

Maristella Annie Anthonipillai
Christine Fene Fene

TRADUCTRICES :

Aine Hayde (Bretagne & Irlande)
Marie Carmen Leach (Espagne)
Monika Kopacz (Rome)

SITE WEB : <http://www.saintefamillebordeaux.org/>

FACEBOOK: Sainte-Famille Bordeaux

YOUTUBE: <https://www.youtube.com/channel/UCBa2x1ncfYtTiFUasEoseSg>



« Je vais devant », dit une oie. « Je trouverai la route, je m'assurerai des possibilités, et je vous communiquerai les indications au retour. » Les autres oies acceptent. Elles attendent les instructions, puis se dirigent ensemble vers l'endroit convenu, et la migration est un succès !

Cela fait plus d'un an que nous, en tant que corps, participons au processus de nouvelles découvertes et examinons les possibilités d'aller de l'avant, alors que les appels urgents à vivre notre mission aujourd'hui continuent de se réveiller en nous. Nous attendons le bon moment pour faire le changement.

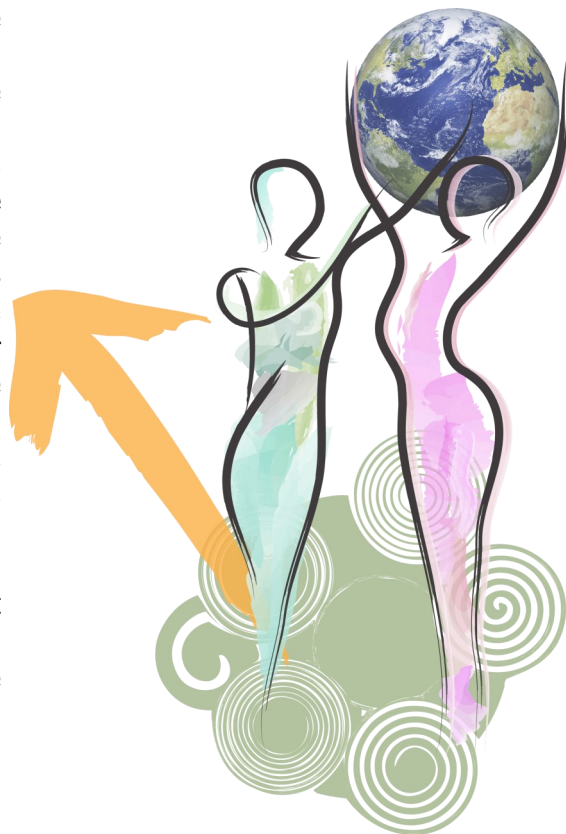
Pendant ce temps, nous devenons aussi plus conscients du monde dans lequel nous vivons ; un monde plein de conflits, de destruction et de désespoir. En même temps, c'est aussi un monde avec de nouveaux signes d'espoir, avec de nouvelles opportunités...l'opportunité d'entrer dans un nouvel espace et de pressentir le futur que beaucoup d'entre nous veulent voir, même si le « comment » n'est pas clair.

Alors que nous attendons de naviguer dans notre espace liminal, nous ne manquons jamais de répondre aux appels du présent, en vivant notre mission, en aidant l'espoir des autres à s'épanouir.

Ce numéro nous apporte de petites histoires et expériences pour nous enrichir, en nous connectant à la manière dont nous poursuivons notre mission dans le monde d'aujourd'hui.

N'ayez pas peur de rêver de grandes choses!

- Le Pape François -



MAISON GÉNÉRALE

En l'honneur du 228^e anniversaire de notre Fondateur, nous avons décidé de faire une vidéo pour rappeler le rêve de notre Fondateur, être redynamisés par sa passion et permettre à son propre esprit de nous faire vivre la mission avec la même audace missionnaire. Cela nous surprend vraiment de voir comment notre Fondateur, au milieu de divers défis, a pu réaliser sa vision et sa mission. Kumudinie Dassanayake et Micheline Kenda (Conseillères Générales) et Lourdes de la Fuente (Supérieure de la Communauté Locale) ont partagé leurs points de vue et leur expériences.

GLOIRE, GLOIRE, GLOIRE À DIEU

GLOIRE, GLOIRE, SOIT À DIEU SEUL

M - Qu'est-ce qui te pousse à chanter cette chanson ?

L'Anniversaire du Fondateur

K - Je ne sais pas, ça m'est venu comme ça... peut-être que l'anniversaire du Fondateur approche...

M - Pourquoi n'écoutons-nous pas cette chanson ?

K - Oui, une bonne idée, écoutons...

Le texte de la chanson :

Avancez pour louer le Seigneur

Joignons nos cœurs pour célébrer

Le chemin que nous avons parcouru pendant deux siècles

Chantant en échos avec de fortes acclamations à Dieu

Gloire, Gloire, Gloire à Dieu

Gloire, Gloire, soit à Dieu Seul



M - belle chanson, je l'aime beaucoup... mais Dieu Seul, Dieu Seul, qu'est-ce que cela signifie ?

K - Je pense que, pour le Fondateur, avec toutes les œuvres diverses qu'il a commencées, c'était la force qui ramenait tout à l'unité.

M - Oui, je pense que c'était une source de vie et d'énergie pour lui et pour les premiers membres qui ont pris des mesures courageuses, pour aller dans d'autres pays... hors de leurs frontières...

K - et imaginez si le Fondateur était là

Le partage de Micheline Kenda :

L'intuition de P.B. Noailles a son point de départ dans un rêve, Quel est vraiment le sens de ce rêve ?

CE RÊVE, c'est le désir de voir se réaliser une reconnaissance des uns et des autres comme des êtres issus de la même source, du seul et même Dieu, dans l'accueil mutuel. Devenir de plus en plus conscients que nous sommes tous liés par l'énergie d'amour Créateur.



Chaque réalité dans sa particularité apporte à l'ensemble une beauté pour former un Tout, interconnecté et interdépendant. C'est cela la Famille, nous avons besoin les uns des autres.

Ce rêve rejoint le souci de Jésus qui prie pour que tous soient un.

Vous voyez nous sommes là aujourd'hui membres d'une grande Famille composés des personnes des divers continents, races, cultures... et dans le principe même d'être une

aujourd'hui, je suis sûre qu'il nous encouragerait à regarder d'une nouvelle manière - je veux dire, avec notre conscience croissante de Dieu en toutes choses, de la présence de Dieu, de la beauté... - pour comprendre cet esprit de Dieu Seul comme la force de liaison, le lien d'unité qui amène tout en relation.

M - mais dans la vie quotidienne, comment l'exprimons-nous ?

K - C'est encore une fois l'attention aimante, l'attention à l'autre, avec le respect de ce qu'il est, à sa manière unique.

famille charismatique notre maison n'a pas de limite, chaque être humain qui qu'il soit a sa place chez nous ; nous ne sommes pas seuls, nous faisons famille avec toutes les autres familles, avec tout ce qui existe. Nous comprenons peu à peu que nous avons une maison commune. Il n'y a pas de séparation... La COMMUNION est le mot qui exprime cette cohésion qui se construit à partir du 'donner et recevoir' de ce qui est différent, unique et subjectif...

C'est un processus qui demande beaucoup d'humilité de notre part et un grand sens de contemplation pour chercher à grandir ensemble avec nos frères et sœurs en humanité, la nature... avec laquelle nous formons tous la même communauté de vie.

Ensemble nous disons Gloire à Dieu Seul !

Le partage de Kumudinie Dassanayake's :

D'où venait donc le courage de notre Fondateur ?

Quel était son secret?

Dans une lettre à l'archevêque de l'époque, il écrit : " si mes amis, mes enfants m'abandonnent, Dieu reste avec moi ; avec Dieu Seul, on se console même si on perd tout le reste..." Il est donc convaincu qu'il était sur le bon chemin - et sur le chemin de Dieu.

Parfois, je me demande comment le Fondateur a pu être aussi courageux.

Une histoire me vient à l'esprit en ce moment. Un jour, un père prit son fils et lui demanda de rester toute la nuit dans une forêt, les yeux bandés ; il avait peur de la suggestion, mais il accepta... il avait les yeux bandés, il alla dans la



forêt ; il resta toute la nuit. Le père a dit : "Tu ne dois pas ouvrir les yeux, que tu entendes ou sentes quelque chose." Il a relevé le défi et il était là. Le matin, il a enlevé le bandeau de ses yeux et a découvert que le père était assis là, à le regarder toute la nuit.



Il en va de même pour le Fondateur, il a connu de nombreuses épreuves, des problèmes, des malentendus, des découragements... mais il avait toujours confiance, car il savait que Dieu était avec lui. Et à ce moment-là, il était si courageux que rien ne pouvait l'arrêter.

C'est la même chose avec nous dans notre vie, parfois des découragements, des petites choses nous bouleversent... Mais c'est l'assurance, c'est là que nous avons besoin de nous rabaisser et trouver du courage, trouver la confiance, retrouver nos racines.

C'est l'expérience de cette première petite communauté, lorsqu'elle a été bénie par Jésus lui-même.

Nous savons tous que nous célébrerons l'année prochaine le 200e anniversaire de la bénédiction miraculeuse, c'est la même confiance que nous sommes appelés à vivre. Et donc, nous continuons avec cette confiance, cette confiance... et avec joie.

Le partage de Lourdes de la Fuente :

Dimension missionnaire :

Recevoir l'annonce pour la livrer convertie en chant. Quel est notre chant ...?

On m'a demandé de partager avec vous quelque chose de la dimension missionnaire de notre vie.

et je vais essayer de le faire. Après ma profession perpétuelle, j'ai été affectée à une mission indigène au Paraguay où j'ai pu sentir et expérimenter la présence active de Dieu dans ma vie ; comment Dieu multiplie nos capacités et dirige nos instincts, par exemple, pendant une naissance difficile qui était presque impossible à faire en dehors d'un hôpital. Dieu nous évangélise aussi petit à petit à travers la grande honnêteté des indigènes, que pour nous, avec nos progrès et nos économies, est difficile à vivre.



Après l'Amérique, j'ai été appelée à la Maison Générale et là aussi j'ai vécu ma vocation missionnaire. J'ai laissé derrière moi tout ce qui était connu, tout ce qui était facile pour moi, tout ce qui me plaisait, pour arriver à notre Dieu Seul. À la Maison Générale, j'ai fait l'expérience, comme nulle part ailleurs, de l'unité dans la diversité et là aussi, sans voir personne ou peu de personnes et en passant beaucoup de temps entourée de documents, nous avons vécu notre vocation missionnaire au service de toute la Famille.

Les paroles finales de la chanson

Rempli de l'amour de Dieu toute notre vie,
Ses bénédictions si précieuses qui nous portent
à bout de bras.

Le rêve de notre Fondateur bien-aimé et bon

Ensemble, faisons-en une réalité aujourd'hui

Gloire, Gloire, Gloire à Dieu

Gloire, Gloire, soit à Dieu Seul

Nous sommes les fruits de ce rêve qui est devenu réalité.

Le 10 octobre 2021, l'Association de la Sainte Famille a célébré son Bicentenaire dans la cathédrale Saint-André de Bordeaux.

La célébration avait été programmée en 2020. Cependant, en raison de la situation pandémique, elle a été reportée au 10 octobre 2021.

Lors de la célébration eucharistique, l'Evangile selon saint Marc a été lu; chapitre

10, versets 17 à 30.

L'homme riche, désireux d'hériter la vie éternelle, trouve Jésus. Nous lisons qu'il court vers lui, s'agenouille et lui demande : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »

Sur la base de cet Evangile, l'homélie a été prononcée par le célébrant principal Mgr Jean Paul James, archevêque de Bordeaux.

Chers amis, je veux laisser parler le Père Noailles ! Il écrit : « la Parole de Dieu a un charme et une onction qu'on ne trouve nulle part. Il suffira donc de la lire attentivement pour s'en bien pénétrer ». Chers membres de la Sainte Famille, la sève de l'arbre immense dont vous faites partie, ce charisme dont vous êtes porteurs, vient de la méditation de la Parole de Dieu que pratiquait le Bon Père. Qu'aurait-il dit de l'Evangile d'aujourd'hui ? Je ne sais pas. Mais je relève certains traits de votre charisme : le Christ de l'Evangile conduit à Dieu Seul, et il invite à la communion.

Mais d'abord qui est-il cet homme de l'Evangile ? Quel âge a-t-il ? Quelle est la couleur de sa peau ? Après avoir entendu les jeunes du lycée Saintonge, vu les femmes africaines et tamouls danser hier soir dans cette cathédrale, je crois qu'il est de toutes les cultures et de tous les âges. Cet homme accourt vers Jésus, pourquoi ? Que cherche-t-il ? Il n'est pas satisfait. Ou plutôt c'est un homme de désir : il

désire la vraie vie, le bonheur. J'entendais hier soir les jeunes nous partager leurs rêves : un voyage à pied en Chine, une expérience d'astronaute, le désir de nourrir la planète, tant de désirs qui reflètent ce qui habite nos cœurs, même ceux des plus âgés : la soif de bonheur, de fraternité, de justice, de beauté. Et que fait Jésus devant cet homme ? Il était sur le point de partir. Il s'arrête. Il l'écoute. Il pose son regard sur lui et il l'aime. Voilà ce qui se passe aujourd'hui pour tous les membres de la Sainte Famille, de la Supérieure Générale au plus jeune du lycée Saintonge : il pose son regard sur chacune, chacun et il l'aime. Car c'est ce qui s'est passé, dans cette cathédrale pour votre Fondateur. Tout a commencé ici : d'abord le baptême de Pierre-Bienvenu Noailles à un moment très troublé de notre histoire. Quelques jours après son baptême, la cathédrale est transformée en magasins de fourrage. Mais ce qui a été semé dans l'épreuve, cette petite graine, va devenir un



grand arbre. Comme les jeunes hier soir, lui aussi, Pierre-Bienvenu, en a des désirs : il est passionné de littérature ; il est aussi amateur de sensations fortes, il escalade les échafaudages qui entouraient les flèches de la cathédrale ! Et, au milieu des herbes sauvages parfois, la semence grandit : après une confession à l'âge de 20 ans, il fait ici, dans la chapelle du Mont-Carmel, une expérience de rencontre : le bonheur, la paix, la vie de Dieu emplissent tout son être. Cette expérience spirituelle va donner un élan extraordinaire à l'arbre en train de pousser : une passion, un coup de cœur, pour Celui qui nous aime, infiniment, éternellement,

passionnément. « Jésus posa son regard sur lui et il l'aima ».

Et ce Jésus conduit à Dieu Seul : « Personne n'est bon sinon Dieu Seul ». Je reste sur cette expérience de votre Fondateur : au XIXème siècle alors que l'Eglise est à terre et cherche à se remettre debout, Pierre-Bienvenu Noailles est porteur d'un message qui donne un élan étonnant, ici à Bordeaux, et après dans d'autres continents : « chercher Dieu Seul en toutes choses comme Jésus, Marie et Joseph ». Dans les moments difficiles que nous traversons, n'oublions pas le foisonnement religieux du XIXème siècle. Quand tout semblait fini, un réveil religieux étonnant ! Il est fidèle notre Dieu ! Pour agir, il a besoin d'hommes et de femmes de foi, de personnes comme le Père Noailles qui lui font confiance. Dieu Seul ! Chercher Dieu Seul ! Et qui est-il ce Dieu ? A un moment difficile de sa vie, Pierre Bienvenu fait l'expérience étonnante de l'amour de sa mère, de la démarche qu'il vit avec son père, en allant se confesser en même temps que lui, la contemplation de la Sainte Famille, conduisent le Père Noailles au mystère du Dieu Trinité. Dieu est communion d'amour, jaillissement de relations, de vie. Il est beau cet arbre, d'où partent de multiples branches différentes, avec des fleurs et des fruits de toutes les saisons.

Alors, le Bon Père, habité par ce Mystère Trinitaire, et

par la contemplation de la Sainte Famille de Nazareth, a le désir de votre association, une vaste société qui accueillerait femmes et hommes de différentes vocations. C'est tellement lié aussi à l'échange de Jésus à l'homme de l'Evangile : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ». Dit autrement, ne t'enferme pas, ne te replie pas, refuse les murs, bâtis des ponts, entre en relation, et en particulier avec les plus pauvres. Et, dans ce quartier naît la Sainte Famille : trois femmes, à la suite de leur Fondateur qui a tout donné, trois femmes unissent leurs pauvretés pour accueillir les plus pauvres, en commençant par une petite orpheline. Vous poursuivez cette œuvre magnifique ! C'est l'œuvre de Dieu qui commence petitement et devient un arbre gigantesque où viennent se poser des oiseaux de toutes les couleurs, chaque espèce ayant son chant particulier mais ne formant qu'une seule voix. Chers amis de la Sainte Famille de Bordeaux, oui, je vous souhaite un bon anniversaire, c'est-à-dire vous redire que c'est important que vous existiez, que soyez là parmi nous dans le diocèse de Bordeaux. Dans le diocèse, nous comptons sur vous. Beaucoup autour de nous ne croient plus que la fraternité est possible, que la solidarité est possible. Vivez votre charisme, rayonnez votre charisme, vivez cette fameuse spiritualité de la



communauté dont parlait le Saint Pape Jean-Paul II, c'est-à-dire ? « la capacité d'être attentif (..) à son frère (..) pour lui offrir une amitié vraie et profonde. Savoir « donner une place », à son frère, en portant « les fardeaux les uns des autres » (Ga 6, 2) Magnifique programme qui vous projette déjà vers les 250 ans de la Sainte Famille ! Programme irréaliste ? Non ! Ici à Bordeaux le Père Noailles, le Père Chaminade, Marie-Thérèse de Lamourous et Jean Joseph Lataste nous disent que la communion fraternelle est possible. Et c'est Dieu qui la fait grandir !

Cher Père Noailles, alors que nous sommes réunis avec la Sainte Famille de Bordeaux, sur le lieu où tout a commencé, intercédez pour nous, près de la Trinité Sainte : que nous soyons désireux de faire grandir la vie de famille, la vie fraternelle, chantant ensemble : Gloire à Dieu, Gloire à Dieu Seul et tout par Marie. Amen.





Dire Oharriz, c'est dire délice pour les yeux et repos pour l'esprit. En 1987, à l'occasion du 50e anniversaire de la prise de possession du palais de Jaureguía, un frère capucin de Lecároz disait de ce beau coin de la province de Navarre : "Que de vies ont été vécues entre ces murs ! Cette maison renferme une histoire qui ne sera jamais complètement connue...". C'était d'abord un noviciat et puis aussi une maison d'accueil pour les sœurs et de groupes hétérogènes : couples, jeunes, groupes zen, yoga... tous venaient chercher le silence et la tranquillité de ce charmant coin d'Oharriz. Ce lieu emblématique a été très important dans la vie des membres de la Sainte Famille de Bordeaux en Espagne. En apprenant la nouvelle de la fermeture de cette communauté qui nous a si merveilleusement accueillis pendant toutes ces années, nous avons demandé à un membre de chaque vocation d'exprimer ce qu'Oharriz a signifié pour eux depuis sa fondation comme noviciat en 1937 jusqu'à la récente messe d'action de grâce pour les années de présence de la communauté des Sœurs Apostoliques dans la vallée du Baztan.

« Dans ce monde turbulent, tout a son début et sa fin. Aujourd'hui, c'est le tour d'OHARRIZ. »

Chaque membre qui apprend cette nouvelle aura ses propres pensées : nostalgie, tristesse, étonnement, souvenir. C'est comme si un organisme était amputé d'un membre.

Mais nous ne pouvons pas rester sur le plan négatif. Au contraire, il faut souligner le bien qui est sorti d'OHARRIZ. C'est une Maison qui, au fil des ans, a vécu le recueillement, la prière, la communication et la vie de famille.

Nous avons perdu quelque chose qui nous est propre ; un lieu où toutes les vocations pouvaient se rencontrer. Nous sommes attristés par cette perte ; c'est une réalité que nous devons accepter.

OHARRIZ nous permettait de retrouver l'esprit du FONDATEUR. Cette maison, au fil des ans et de différentes manières, nous a aidés à prier et à participer à la richesse de notre SAINTE FAMILLE. Elle nous a donné la possibilité de comprendre et de respecter le style de chaque vocation, de nous aimer les uns les autres comme des ENFANTS DU BON PÈRE.

Nous tenons à remercier toutes les sœurs qui, par leur travail et leur dévouement, ont rendu possibles tous les projets qui y ont été développés.

Olimpia Iracta

(Séculière. Consacrée)

Oharriz: Un des lieux très chers de la Sainte Famille de Bordeaux

Il y a quelques jours, la Maison Provinciale nous a informés de la fermeture de la communauté d'Oharriz. Ce n'est pas une communauté comme les autres, c'est un lieu où sont passés de nombreux associés des différentes vocations et où se sont tenues plusieurs Rencontres de Famille, qui ont sans doute donné lieu à de la convivialité, de la réflexion, de la gratitude, etc.

L'équipe de communication m'a demandé mon expérience, en tant que représentant des Laïcs, de ce qu'OHARRIZ a été pour nous et pour toute la Famille. Mes principales expériences et souvenirs sont centrés sur la Rencontre de Famille en 1994, quand je n'avais encore pas d'expérience, et en 2009, quand j'avais déjà fait partie du Comité et participé à la



Commission de Famille.

Nous n'étions en formation que depuis très peu de temps lorsque la Rencontre de Famille de 1994 a été organisée à Oharriz. Nous avons été encouragés à y assister et nos filles pouvaient également participer. Nous nous sommes inscrits tous les quatre. Il y avait plusieurs autres couples, également avec leurs jeunes enfants, donc leur situation était similaire à la nôtre. Nous avons rencontré beaucoup de Sœurs Apostoliques et aussi plusieurs Contemplatives et Séculières.

Sur le plan personnel, c'était un grand enrichissement de connaître la Sainte Famille. J'ai pu voir dans la réalité ce que nous avons appris pendant notre formation au sein du groupe des laïcs. Cela m'a tellement influencé que j'ai dit, d'abord à ma femme, puis aux animateurs, que je m'engagerais comme associé de la Sainte Famille.

En plus des activités programmées pour les rencontres, Oharriz est un lieu qui nous permet de profiter de délicieuses promenades dans la campagne, entouré d'une rivière et de zones agricoles. Il était normal de sortir en petits groupes, avant le petit-déjeuner, après le déjeuner et, surtout, le soir et avant le dîner. Cela a permis d'avoir plus de contacts avec les autres associés.

Oharriz bénéficie également d'une situation géographique favorable, puisqu'il était possible de consacrer une journée entière à la visite de Martillac. Tous les participants aux rencontres ont pu en profiter à deux reprises.



Les Associés Laïcs tiennent à remercier toutes les Sœurs dont le travail nous a permis de servir la Famille pendant tant d'années. Un grand merci aussi pour leur patience et leur affection envers les enfants. Elles ont ainsi facilité la présence et la tranquillité d'esprit de leurs parents.

Valentín Sainz

(Associé Laïc, Madrid)

*Quand j'ai appris la nouvelle,
je n'ai pas pu y croire.....*

C'est ainsi que commencent de nombreuses histoires d'adieux et de derniers voyages, de souvenirs, de remerciements, de gestion des émotions et de recompositions de l'âme.

Il était temps de dire au revoir à une terre très chère et sacrée, un centre spirituel où le cœur reposait si bien, un lieu qui a accueilli tant de personnes pendant 84 longues et glorieuses années... Tant de sœurs formées en Dieu Seul entre ces murs ! Pour cette raison, la reconnaissance se mêle à la nostalgie de ce qu'elle était, mais aussi il y a un nouvel élan vers le but commun que

notre maison accueille depuis sa création (fondée dans une période mouvementée et difficile, pendant la guerre civile espagnole). Oharriz ; son esprit et notre esprit de Famille, est appelé à déborder le lieu physique pour s'installer non seulement là où il y a une présence de la Sainte Famille mais partout où nous sommes, chaque membre qui compose chacune des vocations rêvées par le Bon Père... C'est un engagement renouvelé pour faire une véritable Oharriz de cœur, qui continue à nous emmener à Nazareth, qui nous unie dans le temps et l'espace comme une chaîne invisible et spirituelle pour continuer à rendre Gloire à

Dieu Seul comme une seule grande Famille de Dieu en Jésus, Marie et Joseph. Nous continuons à nous voir dans l'Oharriz de cœur !

Félix Élez Talaván

(Prêtre Associé)

Mon expérience à Oharriz, pendant les 33 mois que j'ai passés dans la formation à l'âge de 21 ans, a été une connaissance et un amour croissants de Jésus, en accueillant les difficultés, les humiliations et les joies de la réalité concrète de chaque





jour ; un chemin de conversion ; une expérience qui reste dans ma vie même aujourd'hui.

En 1964, j'étais novice et tout me parlait d'une jeunesse précieuse à la recherche de Dieu et j'ai continué à vivre à la suite de Jésus. Après la Profession, j'étais dans la Communauté comme cuisinière, heureuse et contente, avec une autre sœur. Oharriz a laissé une grande marque dans ma vie ; j'y ai acquis des racines profondes à travers la simplicité de la vie ordinaire et cachée comme

celle de Jésus, Marie et Joseph à Nazareth.

Nekane Sagastibeltza
(Sœur Contemplative)

Messe d'action de grâce

C'était une célébration préparée avec affection et reconnaissance par l'Aumônier et le Curé, respectivement Alfonso et Javier, et concélébrée par six prêtres de la région.

Toute la communauté a participé à l'Eucharistie, accompagnée par de nombreux voisins et amis des villages environnants. La

Chorale Arrayoz a chanté avec beaucoup d'enthousiasme et leurs voix mélodieuses ont embelli la célébration. Ce fut une grande fête au cours de laquelle nous avons célébré la Mort et la Résurrection. La mort pour la clôture, le départ..., « Notre vie ne sera pas la même, vous, les sœurs, faites partie de ce lieu, votre présence va nous manquer... » La résurrection pour la coexistence qui a tant marqué ce long temps partagé dans le voisinage et pour la fraternité générée grâce à la mission de Communion propre de notre Charisme.

Merci, Seigneur, pour tant d'affection exprimée et parce que, d'une certaine manière, la Sainte Famille de Bordeaux est encore vivante dans chaque « coin » d'Oharriz et dans le cœur de chaque personne qui est passée par ce lieu.

LE PARTAGE DU PERE. T. E. T. RAJAN

Une fois tous les trois mois, chacun de nous prépare à tour de rôle la rencontre et planifie la journée avec des thèmes de discussion, tels que la fascinante Nouvelle Histoire de l'Univers et d'autres thèmes. J'ai été ravi lorsque Sr. Áine m'a demandé de rédiger un article pour notre bulletin de l'Unité



“Family Links”. Pendant mes longues années à Londres, sans autres prêtres associés de la Sainte Famille, c'étaient les Sœurs, surtout celles de Woodford Green, qui m'ont aidé à garder mon identité de Prêtre Associé. Ce sont elles qui m'ont

Prêtres Associés

fait me sentir chez moi dans l'esprit du Bon Père et qui m'ont tenu au courant des nouvelles idées et des tendances émergentes qui rendraient l'apostolat significatif et pertinent. Je suis donc, d'une certaine manière, tenu de « rendre compte » de la façon dont je me porte maintenant, ici, dans mon diocèse d'origine.

Cela fait trois ans que je suis revenu à Jaffna. J'ai été nommé dans la même paroisse où j'avais servi avant de partir à Londres il y a trois décennies. Les paroissiens eux-mêmes ont été expulsés de leurs maisons d'origine en 1990 par les forces de sécurité alors que le conflit ethnique s'intensifiait, et ont été autorisés à se réinstaller vingt-huit ans après leur expulsion et neuf ans après la fin de la guerre.

Lorsque j'ai pris en charge ma nouvelle mission, j'ai eu une agréable surprise de la part des Prêtres Associés du diocèse. Ils se sont réunis au pied levé pour me donner la bienvenue. Ils étaient quatorze.

Ils sont venus avec un camion chargé de plantes pour commencer une campagne de plantation d'arbres dans le cadre d'un de leurs projets. J'étais

heureux de faire à nouveau partie d'un groupe. Avant la pandémie, nous avions l'habitude de nous réunir autour des questions d'actualité liées à notre ministère.

Au niveau national, nous sommes une cinquantaine de Prêtres Associés et nous organisons des sessions une fois par an. Ces sessions permettent d'approfondir la compréhension de notre charisme et de notre spiritualité à la lumière de la vocation que nous avons reçue et de revoir notre vie et notre mission afin de la rendre plus fructueuse et significative. Nous provenons des deux grands groupes ethniques qui sont en guerre depuis si longtemps et pourtant l'atmosphère amicale et l'esprit familial qui règne pendant nos rencontres est vraiment digne de la Sainte Famille. À notre manière, nous propageons la paix et la réconciliation et nous sommes un exemple, surtout pour les prêtres et les religieux qui ont du mal à être ouverts et compréhensifs les uns envers les autres.

Il est triste de constater que l'attitude de certains évêques diocésains du pays à l'égard de l'Association est au mieux « tolérante ». Ils semblent penser que la spiritualité des prêtres diocésains est suffisamment bonne pour notre sainteté et notre ministère et qu'il n'y a pas besoin d'une autre association qui, à leur avis, constitue une distraction.

La question a été abordée lors d'une de nos réunions et l'animateur du jour a souligné à juste titre ce que le pape Jean-Paul II avait à dire sur cette question.

« À la marche vers la perfection peuvent aider aussi des inspirations ou des références à d'autres traditions de vie spirituelle, capables d'enrichir la vie sacerdotale des personnes et d'animer le presbyterium par de précieux dons spirituels. C'est le cas de beaucoup d'associations ecclésiales anciennes et nouvelles qui accueillent aussi des prêtres dans leurs rangs... » (Pastores dabo vobis 1992 no.31).

Mon ministère paroissial

En ce qui concerne mon ministère paroissial, j'ai dû faire face à deux problèmes majeurs. Le premier est d'accompagner la réinstallation de mes paroissiens et le second est de les aider à faire face aux verrouillages et à leur impact sur tous les aspects de leur vie.

Au cours de la guerre et des multiples déplacements, ces personnes ont perdu l'accès à tous leurs biens. La douloureuse réalité est qu'en retournant dans ce qui était leur terre d'origine, elles se sentent toujours « déplacées » parce qu'il n'y a plus de repères pour identifier leurs

habitations d'origine. Leurs maisons, leurs églises, leurs écoles, leurs couvents et même leurs cimetières ont été rasés au bulldozer pour des raisons connues des seules forces de sécurité.

Les grands projets de logement et les centres de formation professionnelle ne peuvent à eux seuls apporter des solutions aux personnes qui ont été victimes de violences brutales et de déplacements. Il faut une approche beaucoup plus globale et une stratégie réfléchie pour reconstruire une communauté meurtrie par la guerre. Il faut une stratégie qui tienne compte du lien intime entre la vie d'un peuple, sa terre et ses moyens de subsistance, et qui tienne compte de ses réalités actuelles. Pourtant mes paroissiens ont dû et continuent de supporter un processus de réinstallation plutôt désordonné, en ne comptant que sur leur résilience.

Avec les expériences douloureuses qu'ils ont vécues au cours des années de guerre et de déplacements multiples, ils avaient perdu tout sentiment d'appartenance à une communauté. Cela continue à être un sérieux inconvénient qui doit être traité comme une question de la plus haute importance par des pasteurs comme moi engagés dans leur cause.

L'impact de la Covid-19

Les restrictions imposées pour prévenir ou minimiser le risque du coronavirus ont aggravé davantage la situation de ma communauté. Privés de la possibilité de gagner un revenu pendant les verrouillages, les gens sont incapables de se nourrir et de nourrir leurs familles. Cela pourrait exacerber la sous-nutrition et les carences en micronutriments chez les plus pauvres et les plus vulnérables de la société.

Je dois m'occuper de six communautés villageoises - environ 450 familles - qui luttent toutes pour s'installer et maintenant pour survivre à cause des restrictions imposées par la pandémie. La tâche est lourde et multiforme.

Les gens en sont venus à dépendre de leur prêtre pour défendre leur cause auprès des autorités en matière de logement et de réinstallation, de leur droit à la vie et à la sécurité, de facilités pour l'éducation et du bien-être de leurs enfants. Et maintenant, pendant la pandémie, ils dépendent de nous pour demander une aide d'urgence à l'État, aux ONG et aux bienfaiteurs.

Ma petite maison paroissiale est devenue un refuge pour les gens, indépendamment de leur caste et de leur croyance, où ils sentent que leurs malheurs sont écoutés et, si possible, traités avec un dévouement sincère.



POLOGNE

Après une pause de plusieurs mois due aux restrictions liées à la pandémie, nous avons pu reprendre les rencontres avec différents groupes.

Les 20 et 21 août, nous avons organisé une retraite pour les familles sous la devise « Allez à Joseph », dans notre maison à Lodz. Neuf familles de différentes villes polonaises ont participé à la retraite. Le Père Tomasz Kostecki, connu pour son vidéoblogue intitulé « Le bœuf et l'âne », nous a fait découvrir St Joseph.

Comme le partage Sr Wiola, qui a organisé la rencontre, ce fut un temps de grâce qui a confirmé que l'organisation de retraites pour les familles est très nécessaire aujourd'hui : « Combien de fois peut-on entendre dire qu'il faut faire quelque chose pour les familles et ne pas le faire ? J'ai appris de Saint Joseph que quand on entend quelque chose, il faut le faire ».

Le père Tomasz a présenté saint Joseph comme un véritable homme de chair et de sang, montrant l'amour de saint Joseph pour Dieu et Marie dans trois sphères : la sphère de la connaissance et des faits, la sphère des émotions et des sentiments, et la sphère de la volonté. Les participants ont pu découvrir ces sphères d'amour en eux-mêmes, où ils ont touché les faits, aussi ce qui se passe aujourd'hui dans le monde et dans les familles. Ils ont également abordé la question des émotions et des sentiments, et des décisions concrètes qui ne doivent pas être prises sous le coup de l'émotion.

Mme Marzena, une des participantes, a dit qu'il était impossible de décrire brièvement comment elle a vécu la retraite : « Nous sommes venus ici avec 20 ans d'expérience du mariage, et il s'est avéré que de tels mariages prédominaient parmi les participants. Nous sommes venus ici comme en famille. Dès que nous avons franchi le seuil de la maison, nous avons senti la confiance. Les conférences étaient merveilleuses. Nous sommes reconnaissants aux sœurs d'avoir organisé cette retraite. Deux jours, ce n'est pas suffisant. Nous espérons plus. Nous nous sommes déjà inscrits pour l'année prochaine et nous espérons que cette œuvre va se poursuivre ».

La pandémie a également reporté la retraite pour femmes mariées qui aurait dû avoir lieu dans notre maison de Konstakowice Łódzki en 2020. Finalement, il a été possible de l'organiser en septembre 2021. La retraite a été intitulée.



« Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens ! » ou bien « Cours de beauté » Quatre femmes merveilleuses, épouses et mères, ont participé à la retraite.

Les guides spirituels de ces journées étaient les sœurs et le père Bogumił Kucyk. La première partie de la retraite était de nature spirituelle. Ensemble, nous avons réfléchi sur le thème de la vocation de la femme. Nous nous sommes interrogés sur ce qu'est la beauté spirituelle d'une femme, ce que Dieu nous a accordé dès le début de notre existence, quelle mission incroyable le Créateur a mis dans le cœur d'une femme - être « ezer-kenegdo » pour Adam ; une aide, un soutien, un secours. Nous avons également réfléchi au problème des blessures dans nos vies qui nous empêchent de découvrir la beauté en nous.

La deuxième partie était un atelier. Les femmes ont été aidées dans la découverte de la beauté extérieure par Mme Marta, qui a fait une démonstration de maquillage et a donné des conseils sur la manière de choisir une tenue adaptée à la silhouette et de réaliser une stylisation intéressante et à la mode. Il y a de la beauté à découvrir dans chaque femme !

Nous remercions Dieu pour le temps de ces belles et enrichissantes rencontres avec les familles et les femmes et nous attendons avec impatience les prochaines, déjà prévues, qui répondent à un besoin réel, exprimé par les participants.



PASSONS SUR L'AUTRE RIVE

Le passage du bicentenaire au tricentenaire a été pour moi une traversée, une invitation forte à la manière de celle de Jésus qui invite ses apôtres qui dit « passons sur l'autre rive ». Cette invitation à traverser sur la rive du tricentenaire a commencé lors de la retraite vécu en 2019 et elle continue à me bousculer. Au cours de cette retraite, j'ai ressenti l'invitation à avoir foi et confiance en Dieu pour oser traverser sans peur, avec le nécessaire et laissant tomber mon manteau comme l'aveugle. Je me suis rendue compte que je dois aider les autres, ma communauté, mon peuple, pour qu'ensemble nous arrivions sur l'autre rive.

Le fruit de cette retraite m'a aidée à découvrir dans mon milieu d'apostolat à Patu, beaucoup de personnes de tous les âges, vivant avec handicap de toutes sortes dont je ne connais pas la cause. Ils n'ont cessé de venir frapper à notre porte demandant de l'aide. Ils ne demandent pas d'argent ni nourriture, mais le moyen de déplacement (chaises roulantes, béquilles...) et de l'emploi pour se prendre en charge. Malgré leur état de vie, ils sont toujours rayonnants de joie avec un sens développé du partage. Ils ont l'espoir de pouvoir un jour se retrouver utiles dans la société.

De notre côté comme sœur de la Sainte-Famille, le seul moyen pour nous est de leur redonner espoir, les approcher et les aimer jusqu'au jour où nous pourrions leur apporter une aide matérielle. Ainsi, nous comptons à la providence de Dieu comme nos premières Mères.

R. D. CONGO



SAINT JOSEPH

Il y a quelques années, les détenus de la prison de Ndorwa à Kabale, en Ouganda, célébraient Noël. Certains d'entre eux ont eu la permission d'enlever leur uniforme de prison et de se déguiser pour la pièce de Noël. Marie et Joseph étaient en chemin quand tout à coup, Marie a commencé à avoir des douleurs d'accouchement. Saint Joseph est immédiatement entré dans le rôle de la sage-femme. Il a sorti la poupée cachée sous la robe de Marie et l'a présentée aux gens au

Winifreda Wasalathanthrige

milieu des rires et des applaudissements. Cette scène si bien présentée n'a jamais quitté mon esprit. En cette année consacrée à saint Joseph, j'ai pensé qu'il était bon de réfléchir à saint Joseph, la sage-femme.

La sage-femme est une médiatrice. Pendant que la mère se débat dans la douleur, elle veille à ce que le bébé arrive sain et sauf. Elle doit s'occuper de tant de détails pour que tout se passe correctement. La moindre erreur peut tuer ou endommager le bébé. Nous nous





s o u v e n o n s généralement de nos professeurs et nous leur sommes reconnaissants. Nous souvenons-nous aussi de notre sage-femme ? Combien d'entre nous l'ont remerciée ne serait-ce qu'une fois ?

Saint Joseph a joué le rôle de médiateur non seulement à la naissance de Jésus mais aussi

dans tout le mystère du salut. Pour remplir ce rôle, il est allé à l'encontre des normes de la société de son temps. La femme qui tombait enceinte hors mariage devait être lapidée à mort. Pourtant, il a voulu mettre Marie à l'écart, discrètement, en évitant le danger et la gêne. Puis il a accepté Marie comme épouse lorsque Dieu lui a demandé de le faire. En acceptant Marie, il l'a fait accepter par la société. Le message a été communiqué en rêve sans aucune consultation, mais il l'a accepté et a fait ce qu'on lui a dit. Il est allé en Égypte pour sauver le bébé et est revenu à Nazareth après la mort d'Hérode, une fois encore en suivant les appels de Dieu communiqués en rêve. Sa réponse a toujours été immédiate et sincère. Dans la société de l'époque dominée par les hommes, l'homme était le chef de la famille. Tout se passait comme il le voulait. Mais dans la Sainte Famille, le personnage principal était Marie et la vie de la famille évoluait autour de la mission qui lui était confiée. Joseph a su remplir son rôle et laisser Marie remplir le sien. Il a su rester en retrait. Il n'a pas revendiqué les privilèges accordés aux hommes de sa société. Pourtant, il est resté proche de la famille et a gagné sa vie en travaillant dur. Il a certainement éduqué Jésus et l'a formé comme charpentier. Sa vie a influencé celle de Jésus pour que ce dernier devienne la personne humaine qu'il était dans

la société. Joseph était inquiet et continuait à chercher Jésus lorsque celui-ci restait dans le temple à l'insu de ses parents. Cela montre qu'avec Marie, il a pleinement participé à la vie de Jésus.

Nous savons très peu de choses sur saint Joseph, mais le peu que nous savons peut avoir un grand impact sur nos vies.

Il nous montre comment

- Rester ouverts à l'appel de Dieu, quelle que soit la forme sous laquelle il se présente.
- Être disponibles pour faire ce que Dieu veut de nous et le faire sans délai.
- Remplir le rôle qui nous est confié et laisser les autres libres de remplir le leur.
- Être laborieux, attentionnés et responsables.
- Ne pas céder au pouvoir, même s'il nous est donné par la société ou s'il est lié aux responsabilités qui nous sont confiées.
- Valoriser le silence, l'accueil, la disponibilité, l'obéissance et la réconciliation.

Bien des fois, des événements dont nous ne comprenons pas la signification surviennent dans notre vie. Notre première réaction est très souvent celle de la déception et de la révolte. Joseph laisse de côté ses raisonnements pour faire place à ce qui arrive et, aussi mystérieux que cela puisse paraître à ses yeux, il l'accueille, en assume la responsabilité et se réconcilie avec sa propre histoire. Si nous ne nous réconcilions pas avec notre histoire, nous ne réussirons pas à faire le pas suivant parce que nous resterons toujours otages de nos attentes et des déceptions qui en découlent.

Joseph n'est pas un homme passivement résigné. Il est fortement et courageusement engagé. L'accueil est un moyen par lequel le don de force qui nous vient du Saint Esprit se manifeste dans notre vie. Seul le Seigneur peut nous donner la force d'accueillir la vie telle qu'elle est, de faire aussi place à cette partie contradictoire, inattendue, décevante de l'existence.

(Patris Corde, Pape François)



AFRIQUE DU SUD

Communauté de Pietermaritzburg

Dans l'après-midi du mardi 21 septembre 2021, la communauté de Pietermaritzburg a célébré la plantation de rosiers dans le cadre de notre cheminement vers une communauté transformatrice et pour répondre à l'invitation à célébrer la Saison de la Création du 1er septembre au 4 octobre. C'était un après-midi très froid, ce qui n'est pas normal puisque c'est le printemps dans le sud.

Nous nous sommes toutes réunies dans le jardin et nous avons chanté l'hymne *Toutes les créatures de notre Dieu et Roi* suivi de la prière du Psaume 104. Une fois cette prière terminée, Theresa et Violet, chargées de la plantation, ont commencé à mettre le rosier dans un trou bien préparé par Violet. Pendant qu'elles plantaient, nous avons chanté à nouveau l'hymne, dit la prière de bénédiction du sol et ensuite nous sommes rentrées dans la maison en chantant *Conduis-nous ô Seigneur*.

Ce fut une belle expérience pour nous d'être là et de prier ensemble dans notre jardin. En raison de l'enfermement dû au corona virus, nous n'avions pas pu passer du temps à l'extérieur en tant que communauté entière. Nous remercions et louons Dieu pour cette belle expérience.



Le Bureau de Lutte contre la Traite des Personnes, Afrique du Sud

Le Bureau de Lutte contre la Traite des Personnes (CTIP) est un projet conjoint de la Conférence du Leadership de la Vie Consacrée (LCCL) et de la Conférence des Evêques Catholiques d'Afrique Australe (SACBC). Il a été mis en place en janvier 2008 après une réunion à Rome avec l'Union Internationale des Supérieures Générales et le Réseau International contre la Traite des Personnes Talitha Kum. L'objectif principal du projet, coordonné par Sr Melanie O'Connor de la Sainte Famille de Bordeaux, est la protection des victimes potentielles de la traite à travers l'engagement dans cinq domaines principaux.

1. Ateliers de renforcement des capacités et activités de prévention / éducation

Un atelier de Formation de Formateurs pour les religieuses et leurs collaborateurs a eu lieu à l'Institut Lumko du 23 au 26 mars, 2021. Une deuxième édition de l'atelier a eu lieu du 26 au 30 avril. Un certain nombre de stagiaires mènent actuellement des programmes de sensibilisation dans leurs régions respectives.

Le CTIP s'engage également auprès des migrants

sans papiers et des victimes de la traite qui souhaitent retourner au Malawi afin d'endiguer la vague de traite des êtres humains du Malawi vers l'Afrique du Sud.



Le programme d'éducation et de formation professionnelle a été étendu à quatre centres au Malawi, couvrant les points chauds de la traite des êtres humains. La paroisse de St Paul à Mzimba a reçu quatre machines à coudre électriques en juin 2021. La paroisse a trouvé un professeur qualifié qui enseigne désormais la couture aux femmes vulnérables, cibles potentielles des trafiquants d'êtres humains. Les cours ont débuté le 5 juillet 2021. Les participantes et





les responsables du projet sont très satisfaits des progrès réalisés. Les femmes sont maintenant capables de découper les matériaux, de coudre leurs propres robes, de coudre des masques, des serviettes hygiéniques, des vêtements pour enfants, etc.

2. Soutien aux survivants

Le CTIP assure l'accompagnement et l'hébergement des victimes de la traite des êtres humains. Depuis fin 2020, il accompagne Gertrude, une jeune femme de 22 ans, élevée dans un orphelinat au Zimbabwe, survivante de la traite des êtres humains en Afrique du Sud. Le CTIP lui a loué une chambre et elle a commencé à suivre des cours de couture. La jeune femme a accouché d'un petit garçon début juin et a décidé de garder le bébé plutôt que de le placer en famille d'accueil comme elle en avait l'intention au départ. Le bébé et la mère sont soutenus par le Bureau jusqu'à ce que Gertrude termine ses cours de couture.

3. La sensibilisation à la traite des êtres humains

La journée de sensibilisation contre la traite des êtres humains, en la fête de Sainte Bakhita, le 8 février, a été célébrée au siège de la Conférence des Evêques Catholiques d'Afrique Australe à Pretoria.

En raison des restrictions liées au Covid-19, la messe a également été diffusée en ligne pour ceux qui n'ont pas pu y assister.

Dans son homélie, l'archevêque Buti Tlhagale a dénoncé la culture du patriarcat et du silence



comme étant l'une des principales causes des abus et de la violence contre les femmes et les enfants dans la société.

A la fin de la messe, Sr Melanie a profité de l'occasion pour mettre en garde tous les auditeurs contre la traite des êtres humains et a donné des exemples de ce qui s'est passé récemment dans le pays - en particulier au cours de l'année dernière. Puis un moment de prière aux chandelles a suivi, en mémoire des victimes de la traite des personnes dont certaines sont décédées récemment.

4. Travail de recherche/travail de terrain

Le Bureau a finalisé une recherche sur les itinéraires de la traite, les modes de transport, etc. entre le nord du Malawi et l'Afrique du Sud et a partagé les résultats lors d'un atelier en avril 2021. Le rapport a ensuite été soumis à l'évêque John Ryan du diocèse de Mzuzu, où une grande partie du recrutement à des fins de traite a lieu.

Les membres du CTIP ont également visité un refuge pour hommes, le Carrol Shaw Memorial Centre, en mai de cette année. Après un raid de la police dans une usine chinoise de Johannesburg, 93 survivants de la traite des êtres humains ont été amenés au centre. Tous les survivants étaient originaires du Malawi et avaient passé deux ans enfermés dans l'usine. Pendant deux ans, ils ont travaillé pour leurs maîtres en deux équipes. La première équipe commençait à 6 heures du matin et terminait à 19 heures. La deuxième équipe commençait à 19 heures et terminait à 6 heures du matin. Le Bureau a distribué des couvertures aux survivants.

5. Médias

Cette année, le CTIP a donné quelques interviews concernant ses projets en cours.

En février, Sœur Mélanie a été interviewée sur Radio Veritas. Cela lui a donné l'occasion de mettre en garde les gens contre la traite des êtres humains, très répandue en Afrique du Sud. Les jeunes, qui cherchent désespérément un emploi, sont facilement attirés par de fausses offres d'emploi.

Cette année, également, le livret sur le trafic humain que le Bureau a produit pour les enseignants et les catéchistes a été révisé et des copies ont été envoyées par e-mail aux écoles catholiques et aux coordinateurs des programmes catéchétiques dans tout le pays.



Cela fait bientôt deux ans que la Covid-19 nous a frappés. C'est une pandémie dont certains pensent qu'elle a touché le monde entier de la même manière, mais ce n'est pas le cas. Pour la première fois de notre vie, nous avons eu le sentiment d'être solidaires dans la lutte contre l'ennemi commun. La pandémie a secoué les économies riches et pauvres d'une manière jamais vue auparavant.

L'Organisation Mondiale de la Santé a mis en place des protocoles selon lesquels nous devons tous changer nos modes de vie afin d'enrayer la propagation de ce virus mortel. Ces mesures mises en place pour minimiser la propagation du virus sont le baromètre qui reflète à quel point nous sommes inégaux, même si nous combattons la même maladie. Par exemple, la population dont je veux parler a du mal à garder une distance sociale car elle vit dans des structures surpeuplées, mal ventilées où l'eau est un luxe.

Je voudrais partager ma propre expérience dans mon contexte, l'Afrique du Sud, face à cette pandémie mondiale. Lorsque la pandémie a touché nos côtes, j'étais au service des communautés de migrants et de réfugiés sous les auspices de la Conférence des Evêques Catholiques d'Afrique Australe (SACBC). En Afrique du Sud, nous sommes en confinement depuis la fin du mois de mars 2020. Les directives sont révisées et ajustées par le gouvernement au fur et à mesure que de nouvelles variantes apparaissent. Je souhaite mettre en lumière les demandeurs d'asile, les sans-papiers et les réfugiés qui vivent en Afrique du Sud en écrivant cet article.

L'Afrique du Sud est une destination de choix pour de nombreux migrants, demandeurs d'asile et réfugiés du reste de l'Afrique. L'Afrique du Sud a la volonté politique d'accueillir et de prendre en charge les demandeurs d'asile, les réfugiés et les personnes sans papiers qui la choisissent comme destination. Cependant, les difficultés économiques et financières croissantes de ces dernières années ont conduit le gouvernement à adopter et à modifier fréquemment ses lois qui, à bien des égards, ont maintenant un impact négatif sur la vie des demandeurs d'asile, des réfugiés et des personnes sans papiers. La majorité de cette population travaille dans le secteur informel de l'économie, par exemple dans des petites

entreprises ou bien comme vendeurs de rue, employés domestiques, etc. et demeure dans des logements surpeuplés, loués à bas prix et dépourvus d'eau courante et d'installations sanitaires.

Depuis l'avènement de la pandémie avec ses différentes mesures de confinement, les demandeurs d'asile, les réfugiés et les personnes sans papiers subissent de manière disproportionnée l'impact négatif de la Covid-19 en raison de leurs vulnérabilités déjà existantes. Par exemple, ils voient leur soutien social s'affaiblir, ils ne peuvent pas travailler et disposer d'un revenu pour subvenir à leurs besoins de base comme la nourriture et ils ne peuvent pas payer le loyer de leur logement. Leur accès aux soins de santé et aux services sociaux est très limité. Lorsque les protocoles de santé préconisent la distanciation sociale et le lavage régulier des mains au savon, comment peuvent-ils s'y conformer alors qu'ils vivent dans des espaces surpeuplés où l'eau potable est une dépense supplémentaire !

On dit qu' « aucun d'entre nous n'est en sécurité tant que nous ne le sommes pas tous. » La vaccination, ou son absence, est un stress supplémentaire pour de nombreux habitants du Sud. L'Afrique du Sud fait de son mieux pour distribuer les vaccins à tous. Cependant, l'importante population de personnes sans papiers ne peut toujours pas être vaccinée car le système exige une forme d'identification pour avoir accès au vaccin. Les inégalités se manifestent sous différentes formes. Nous formons une seule famille mondiale, mais comment pouvons-nous tous être en sécurité si nous n'avons pas un accès égal aux vaccins pour combattre notre ennemi commun !

Nous, les Sœurs de la Sainte Famille d'Afrique du Sud, sommes solidaires des demandeurs d'asile, des réfugiés et des sans-papiers. Nous croyons aux partenariats et, par conséquent, nous soutenons les organisations gouvernementales, non gouvernementales et confessionnelles qui s'occupent des demandeurs d'asile, des réfugiés et des sans-papiers en leur fournissant des produits de première nécessité en cette période de grand besoin. Il est difficile d'atteindre tout le monde, les besoins sont énormes et les défis semblent insurmontables en raison des restrictions, mais nous continuons avec espoir.

UNE SEMAINE D'ÉVEIL !

AFRIQUE DU SUD

En réponse à l'appel du Chapitre à travailler sur nos relations dans la communauté, nous, la communauté d'Overport, avons décidé de passer une semaine ensemble dans les montagnes du Drakensberg, ce qui nous a donné le temps de réfléchir et de partager sur les questions de la vie communautaire tout en passant du temps de qualité pour se détendre et profiter de la beauté des lieux !

Alors que nous, Tshidi, Marion, Colette et Cathy, étions en train de bénéficier de nos vacances bien méritées, nous avons appris qu'il y avait une vague de pillages et un chaos général chez nous ; à Durban (et Pietermaritzburg) et dans le Gauteng en particulier.

Il semblait que la folie avait pris le dessus dans deux de nos régions, à savoir le KwaZulu Natal et certaines parties du Gauteng. Des reportages télévisés ont montré des scènes de policiers dépassés en nombre par les pillards et incapables de contenir la situation. Nous avons assisté, horrifiés et impuissants, à l'anarchie qui a régné pendant quelques jours, alors que personne ne semblait capable d'arrêter la foule qui pillait, détruisait et brûlait les magasins, les pharmacies et à peu près tous les bâtiments qui stockaient ou vendaient des marchandises.

Les Sud-Africains ordinaires ont eu peur de sortir de chez eux en voyant les rues prises d'assaut par des foules de gens en colère.

Il s'agissait d'un effort concerté et planifié pour

déstabiliser le pays. Les personnes à l'origine de cette action étaient des partisans de l'ancien président du pays, qui a été emprisonné pour outrage à magistrat. Il a refusé de répondre aux questions concernant les accusations de corruption portées contre lui par le juge présidant l'enquête sur la capture de l'État.

Il semblait que le rêve de Nelson Mandela, le premier président démocratiquement élu de notre Nation Arc-en-ciel s'envolait rapidement en fumée alors que des bâtiments dépouillés de leurs biens étaient incendiés, en particulier les magasins ! La majorité des Sud-Africains ont assisté, horrifiés et effrayés, au cauchemar qui s'est déroulé pendant la semaine du 11 au 16 juillet.

C'était un Kairos pour l'Afrique du Sud ! Alors que nous sommes encore relativement jeunes en tant que démocratie (27 ans), cette semaine nous a appris que nous avons un très long chemin à parcourir pour construire une nation arc-en-ciel vraiment démocratique où la dignité de chaque personne est défendue et respectée.

En tant que nation, nous étions endormis et cette semaine a été un réveil brutal ! Oui, nous sommes attristés par la corruption au sein du gouvernement et des politiciens, la violence permanente contre les femmes, la mauvaise prestation des services, la pauvreté croissante, etc. Cherchons-nous à faire face à ces défis ou continuons-nous à faire l'autruche en espérant que cela ne se reproduira plus ?

Veillez cliquer sur le lien pour poursuivre votre lecture...

[http://saintefamillebordeaux.org/v2/fr/content/une-semaine-d%](http://saintefamillebordeaux.org/v2/fr/content/une-semaine-d%27)

[C3%A9veil](http://saintefamillebordeaux.org/v2/fr/content/une-semaine-d%27)



Ces messieurs ont fait la route d'Azaadville jusqu'à Durban avec leurs propres camions et leur propre sécurité, transportant 32 000 miches de pain à distribuer.



(NORD-OUEST DU SRI LANKA)

Le thème de notre 20ème Chapitre Général est « Pouvons-nous encore vivre notre raison d'être...? » Ce thème me tient éveillée et me donne de l'énergie pour aller de l'avant en tant que membre de la Famille PBN. C'est avec une grande joie que j'ai pensé à partager mes expériences de travail sur l'île d'Uchchimunai depuis le 25 janvier 2021. Je suis arrivée de l'Inde le 31 décembre 2020 après avoir obtenu un diplôme supérieur en psychothérapie et conseil. Après avoir été en quarantaine pendant 14 jours, je suis rentrée chez moi pour mes vacances. Pendant mes vacances, Sr Dineshika m'a demandé de faire un travail de consolidation d'équipe avec une équipe qui allait travailler sur l'île d'Uchchimunai. J'ai accepté sa demande avec une grande joie. Le projet a commencé le 25 janvier. Après avoir travaillé avec l'équipe, on m'a demandé de rester quelques jours avec eux. A nouveau, mon séjour a été prolongé de quelques jours. A partir de là, on m'a demandé de continuer à travailler en tant que coordinatrice de ce projet. Ce projet est financé par la paroisse catholique de Colpetty et les Sœurs Apostoliques de la Sainte Famille qui ont pris la responsabilité de mettre en œuvre les activités du projet avec le soutien d'autres personnes.

Le 25 juillet, nous avons complété six mois sur l'île. Notre équipe est composée de six membres ; deux frères, trois jeunes femmes et moi. Notre communauté est une véritable communauté modèle. Les frères ont trouvé un logement temporaire dans l'enceinte de l'église et les autres restent dans les quartiers des enseignants. Les jeunes femmes s'occupent principalement de l'éducation des enfants et les deux frères et moi nous occupons des activités communautaires. Nous travaillons les jours de semaine dans l'île et les fins de semaine, nous prenons des vacances. J'appartiens à la communauté de Kurinjampitiya et j'attends toujours avec impatience le vendredi pour retourner dans ma communauté, car certains week-ends, je me sens vraiment épuisée. Ma communauté m'aide à retrouver mon énergie et à reprendre contact avec mes sœurs. Je suis très

reconnaissante aux membres de ma communauté de s'occuper de moi, de m'accompagner dans la prière et surtout d'écouter mes expériences lorsque je retourne dans la communauté.



Je commence ma journée à cinq heures du matin par des exercices de yoga, la méditation et la prière du matin avec les frères. Au cours de la journée, de nombreuses activités ont lieu. Pendant la période de fermeture, nous avons tout de même réussi à travailler avec les enfants. En tant que coordinatrice, mon rôle est d'organiser les activités, de les mettre en œuvre et aussi de les évaluer. Cela demande beaucoup de temps et d'énergie pour bien équilibrer ces tâches. Je me retrouve occupée la plupart du temps avec les personnes qui viennent pour une consultation. Elles viennent pour obtenir des conseils, pour parler de l'éducation de leurs enfants et des difficultés qu'elles rencontrent dans leur vie. Les gens ont commencé à m'appeler « notre sœur ». Nous menons une vie très simple ici. Nous allons chercher de l'eau au puits pour boire, cuisiner et pour d'autres besoins fondamentaux. Nous n'avons de l'électricité que pendant trois heures la nuit, de 19h00 à 22h00. La plupart du temps, la connexion internet est très mauvaise. Mais nous sommes bénis par le vent naturel de jour comme de nuit. Cet environnement est moins pollué. Nous vivons dans un espace très ouvert et la nuit, j'aime passer du temps à regarder les étoiles. Nous devons voyager en bateau pour atteindre l'île. Le voyage est toujours très fatigant et effrayant. Le vent, la pluie et le soleil peuvent nous surprendre à tout moment pendant le





voyage. Je suis touchée et j'apprécie humblement l'attention et la sollicitude que les gens me portent. Quand j'entre dans le bateau, ils me tiennent toujours la main et m'aident à entrer. Un jour, il y avait beaucoup de vent et j'ai été mouillée à cause du vent. Il y avait deux hommes dans le bateau et l'un d'eux a enlevé sa veste et me l'a donnée. J'étais consciente que je ne voulais pas profiter de leur amour ; donc je prends ces opportunités comme des bénédictions pour les apprécier. Même si nous faisons face à des défis en vivant en tant que communauté, je me sens bénie par cette expérience, par une manière différente de vivre en communauté et par le témoignage de notre MISSION COMMUNE de COMMUNION.

NOTRE DIEU EST UN DIEU QUI SAUVE

« Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse, exprimez votre reconnaissance en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu pour vous en Jésus Christ. » (1Thés.5:16 -18).

Les personnes ayant un but, un objectif et une vision n'ont pas de temps à perdre. Elles investissent leur énergie dans la créativité et se concentrent sur une vie positive. Il est très important de générer un bon cœur autant que possible. « Souviens-toi des temps de famine dans les temps d'abondance, de la misère et des privations aux jours de richesse. » (Sirac.18-25). Telle est la réalité de la vie humaine.

Sur le plan économique, le Sri Lanka est classé parmi les pays à revenu moyen. La pandémie est encore là, depuis deux ans... Le nombre de personnes touchées est toujours en augmentation ; les gens se précipitent pour se faire vacciner, ils sont à la recherche de mesures de sécurité, ils en ont assez du confinement. La violence est visible ; les questions raciales, la criminalité, les abus



Je suis très reconnaissante à Sr Jesmin et aux membres de l'Équipe de Leadership de notre Unité pour la confiance qu'elles ont en moi et pour m'avoir donné cette opportunité de vivre parmi les gens qui ont besoin de notre présence et de notre témoignage. Je remercie le Père Patrick et ses paroissiens de venir sur l'île chaque mois et de nous soutenir par leur présence et leurs encouragements. Je remercie les membres de ma communauté. Mais surtout, je suis très reconnaissante au Dieu Créateur, toujours présent dans ma vie et qui m'a choisie pour être sa présence auprès de son peuple. Je remets mon voyage entre les mains de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph en faisant confiance à leur protection et à leurs conseils, maintenant et toujours.

Unité de Jaffna, Sri Lanka

sexuels, la corruption, l'éclatement de la famille, la violence domestique, le suicide, la maladie mentale, les conflits, la pauvreté, le chômage, l'alcoolisme et la toxicomanie, etc. sont apparus comme des problèmes sociaux majeurs entraînant d'immenses souffrances humaines et une plus grande décadence. Les gens aspirent avec espoir à un avenir meilleur.

Nous réalisons de plus en plus que tout est dans les mains de Dieu et que nous devons rester fermes dans notre foi et notre confiance en Lui. En reconnaissance de la célébration du 200ème anniversaire de la Bénédiction Miraculeuse accordée à notre Famille le 3 février 2022, une heure d'adoration eucharistique quotidienne a lieu dans nos communautés pendant 200 jours ; à partir du 15 juillet 2021 jusqu'à la fin janvier. Une fois par mois, nous avons deux heures d'adoration avec les Cinq Vocations de la Famille PBN via Zoom, avec la bénédiction eucharistique donnée par un de nos Prêtres Associés. Cette action de grâce est une expression de notre amour



et un temps d'intercession, en solidarité avec notre Famille PBN, notre humanité vulnérable et notre Terre Mère qui souffre.

Nous sommes appelés à une participation passionnée et authentique à la mission du Christ à travers notre vie engagée en tant que Famille PBN. Nous sommes appelés à identifier les défis à la lumière d'une lecture discernée de la situation émergente. Nous sommes appelés à découvrir et à apprécier l'énergie et la nouvelle conscience qui émergent en nous, dans et à travers le Charisme de Communion, afin de mettre en œuvre les changements nécessaires pour concevoir notre vie dans la « Nouvelle Normalité ». Ainsi, nous devenons le phare pour nos sœurs et nos frères qui luttent pour trouver la bonne direction dans la vie. Puissions-nous être inspirés pour faire face aux défis de la vie avec courage. « Nous recevrons de Dieu les biens, et nous n'en recevrons pas les maux? (Job 2:10).

Les membres de la Famille PBN de notre Unité sont conscients de la souffrance de notre peuple. Les sœurs écoutent les parents et les enfants, elles s'efforcent de répondre aux besoins très complexes des personnes et des communautés qu'elles servent. Les sœurs enseignantes utilisent des méthodes d'enseignement innovantes. La plupart des sœurs profitent du confinement pour apprendre le français et l'anglais avec l'aide de nos sœurs de l'Unité qui connaissent ces langues. La préparation pré-capitulaire à tous les niveaux et l'apport de différentes personnes ressources par le biais de réunions zoom initiées par l'Equipe de Leadership de l'Unité, nous permettent de rester pleinement conscientes du contexte dans lequel nous nous trouvons et d'y répondre en conséquence.

Nous partageons tous les dons reçus des amis au grand cœur ainsi que la production des jardins de nos communautés avec les personnes dans le besoin - les toxicomanes et le personnel du « Centre pour le Changement ». Nous fournissons des rations sèches, des vêtements et du matériel médical pour les patients atteints du Covid-19 dans les hôpitaux, tout en respectant les restrictions imposées pendant cette période de confinement. Le partage de nourriture avec les nécessiteux donne un sens au service humanitaire. « Parce que tu as du prix à mes yeux, parce que tu es honoré et que je t'aime, Je donne des hommes à ta place, et des peuples pour ta vie. » (Is. 43, 4-5). Certains d'entre nous écrivent la Parole de Dieu et d'autres mots ou phrases porteurs d'espoir et les mettent à l'intérieur des paquets. Nous prions avec eux par téléphone et



écoutons leurs histoires touchantes. Nous les assurons de nos prières et de notre solidarité, en particulier lors de leurs occasions spéciales tels que les anniversaires ou les funérailles de leurs proches.

Notre pape François nous exhorte, dans son message, à ne pas « céder à la peur » face au Covid-19 ou à toute autre épreuve et nous appelle à être « des messagers de la vie au moment de la mort ».

Notre Dieu est toujours notre Sauveur, qui prend soin de toute sa création ; et en tant que Père aimant, il ne veut jamais qu'aucun de ses enfants bien-aimés verse des larmes inutiles. Alors vivons dans l'espoir - et donnons de l'espoir à tous nos frères et sœurs brisés qui vivent cette situation apparemment désespérée.



L'année 2020 a été une année inoubliable pour le monde entier. La pandémie de Covid-19 a affecté tout le monde physiquement, psychologiquement et spirituellement. Malgré les graves effets de la pandémie, nous, les sœurs de la Sainte Famille, avons remercié et loué le Seigneur d'une manière spéciale pour toutes les bénédictions que nous avons reçues du Seigneur. En tant qu'Institut, nous avons célébré l'année du Bicentenaire de différentes manières. « Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint. » (Lc 1,49). En m'inclinant devant Dieu avec révérence, je remercie et loue Dieu d'une manière spéciale



pour sa providence au cours des 25 dernières années de mon engagement religieux dans la Sainte Famille.

Comme je chéris ma vie religieuse, j'ai reçu un appel spécial pour servir dans un centre de réhabilitation de Vijayawada, dans l'Andhra Pradesh. Le centre s'appelle « Vimukthi », ce qui signifie « rédemption ». Il accueille

les enfants toxicomanes et est dirigé par les Pères Salésiens qui, au cours des années, ont accueilli de nombreux enfants ici. Je me suis souvenue de la citation « Sois calme et confiant devant le Seigneur. Il fera briller ton droit, ta justice, comme la lumière » (Ps 37:6-7). Avec zèle et joie, j'ai accepté ce nouveau ministère. Sr Susheela Badugu est devenue ma compagne pour collaborer à cet apostolat avec les Salésiens de Don Bosco.

Le 6 octobre 2020, Sœur Jeya Mary Arockiam, responsable de l'Unité, ses conseillères et quelques sœurs des communautés voisines sont venues avec nous pour la cérémonie d'ouverture. Nous

avons été chaleureusement accueillies par les Prêtres Salésiens. Le Père Rathnakumar, le directeur exécutif de Nava Jeevan Bala Bhavan et sa communauté ont célébré la Sainte Eucharistie. Ce fut un début très significatif.

Après l'Eucharistie, Sr. Suseela Badugu et moi-même avons reçu des dispositions

sur le ministère qui nous a été assigné. Au début, nous n'avions que deux garçons, les autres étant rentrés chez eux pour rendre visite à leurs parents. Malgré le verrouillage, le nombre de garçons est passé à quatorze depuis décembre 2020. Nous leur rendons le meilleur service possible

Nava Jeevan Bala Bhavan est un institut dirigé par les Prêtres Salésiens pour les enfants qui vivent dans les rues, les gares ferroviaires, etc. Certains sont orphelins, d'autres semi-orphelins, mais tous sont frappés par la pauvreté et n'ont nulle part où aller. Ils sont accueillis dans sept foyers différents, selon l'âge, le sexe et le niveau d'instruction scolaire. Nous sommes chargées de « Vimukthi » ; un des sept foyers, qui accueille jeunes garçons.

Nous nous occupons de garçons âgés de 10 à 18 ans. La plupart d'entre eux sont orphelins. Ces enfants sont dépendants de substances. Ils ne veulent pas aller à l'école pour étudier et ne s'intéressent à quoi que ce soit dans la vie. Ils sont indisciplinés et n'ont pas de but précis. Cependant, certains garçons sont venus au centre dans le but d'apprendre quelque chose pour la vie et s'efforcent de ne pas se laisser piéger par les toxicomanes.

Beaucoup d'enfants ont perdu leur identité, certains ne veulent pas voir leurs parents,

leurs frères et sœurs et ressentent beaucoup de haine envers eux. Je cherche à les aider à communiquer avec leurs familles et parfois je vois des changements positifs. Mais certains enfants n'écoutent pas et il n'y a aucune différence en eux. Cela me rend déçue et triste. La Parole de Dieu me fortifie toujours pour retrouver de l'énergie ; « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12,24).

Afin de construire de bonnes relations avec soi-même, les parents et les autres, nous avons l'habitude d'organiser des jeux communautaires. Nous organisons des cours de prise de conscience de soi et donnons des conseils personnels qui aident ces enfants à sortir de leur ancienne façon de vivre. Ils apprennent à dire la vérité et à ne pas utiliser de mauvais mots. Tous les jours, il y a une évaluation qui les aide à mieux interagir les uns avec les autres. Maintenant, nous pouvons voir les changements en eux. Ils partagent librement et travaillent ensemble de manière amicale.

Je suis heureuse d'avoir été envoyée auprès de ces enfants. C'est une grande opportunité de me former et de les former. Je remercie Dieu pour les grâces quotidiennes que je reçois pour les conduire vers une vie meilleure. Je remercie



Sr. Jeya Mary Arockiam et le Conseil pour m'avoir confié ce ministère.

Enfin, je souhaite conclure avec les quatre mots du Pape François pour me consacrer à promouvoir la croissance de ces enfants : « Accueillir, Protéger, Promouvoir et Intégrer » (Fratelli Tutti - 129).

NOTRE SINCÈRE GRATITUDE POUR LES BÉNÉDICTIONS DE DIEU SEIGNEUR, IL EST BON DE TE RENDRE GRÂCE...

Communauté Matatag
Philippines



C'est avec joie et gratitude que nous avons célébré, le 14 juillet 2021, les 25 ans de vie et de ministère de la Sainte Famille dans la

communauté de Matatag à Manille et de notre présence à Barangay Pinyahan. C'était un jour de commémoration pour rendre grâce au Seigneur pour ses généreuses bénédictions que nous avons reçues pour notre vie et notre mission.

Comme le dit notre Bon Père, « que chaque communauté reflète la maison de Nazareth ». Nous croyons et témoignons que ces mots ont été vécus et se réalisent dans notre Communauté. Depuis le début jusqu'à maintenant, cette maison ressemble et reflète la simple et humble maison de Nazareth. Tous ceux qui sont entrés dans cette maison ont expérimenté la chaleur de l'accueil et de





l'hospitalité et l'esprit de simplicité de la Sainte Famille. Cette maison est devenue un foyer et un abri pour tant de personnes au niveau local et international. Les visiteurs, nos propres membres de la Sainte Famille et les sœurs étudiantes ; tous ont fait l'expérience de l'esprit de famille, de l'amour, de l'attention et de la simplicité, et surtout de la présence de Dieu dans une atmosphère silencieuse et tranquille. De plus, notre présence dans cette communauté a rayonné à travers nos ministères parmi les pauvres, les jeunes et les enfants, qui ont reçu notre amour, nos soins et notre soutien. Les pauvres et les marginalisés sont notre premier choix. Par notre simple présence, en étant unies entre nous et avec eux, nous témoignons de l'amour et de la communion de Dieu.

Le 14 juillet 2021, nous nous sommes réunies en tant que Communauté avec quelques Associés Laïcs pour célébrer le 25ème anniversaire de la fondation de la Communauté. A 10h00, nous nous sommes tous rassemblés autour de la Table du Seigneur pour célébrer la Sainte Eucharistie et nous avons rendu grâce à Dieu pour sa présence continue et ses bénédictions que nous avons expérimentées au cours des 25 dernières années. L'Eucharistie d'action de grâce a été célébrée par notre curé, le père Adlai S. Barre et concélébrée par le Père Maxi, un de nos amis prêtres du Sri Lanka. Nous étions très heureuses que, même pendant la pandémie, nous ayons pu nous rassembler pour remercier Dieu et célébrer cet anniversaire, en respectant les protocoles. La célébration de la messe d'action de grâce a été transmise en direct sur Internet pour que la famille PBN des Philippines puisse se joindre

à nous pour rendre grâce au Seigneur. C'était une célébration familiale pleine de joie, simple mais significative.

Au cours de la célébration eucharistique, nous nous sommes aussi souvenues des nombreuses bénédictions qui nous ont été accordées à travers tant de personnes qui ont fait partie intégrante de cette communauté, depuis sa fondation. Nous avons rendu grâce à Dieu pour leur dévouement et les ministères entrepris pour le succès de notre mission. En particulier, nous avons remercié pour toutes les sœurs qui avaient fait partie de cette communauté et en particulier, pour les trois premières Sœurs :

Sr. Eithne Hughes

Sr. Catherine Coonghe

Sr. Bernadette De Silva

qui ont formé la Communauté en 1996. Elles ont mis toute leur énergie, leur amour et leur travail en commun pour construire cette communauté et la transformer en maison. Avec gratitude et respect, nous avons remercié pour le don de Sœur Catherine Coonghe et pour le service inlassable qu'elle a offert à la communauté et aux gens. Que Dieu la récompense dans son Royaume et qu'elle repose en paix. Nous étions heureuses d'avoir Sœur Bernie De Silva parmi nous pour cette célébration.

Avec joie, nous avons remercié notre communauté paroissiale pour son amour et son acceptation et pour sa présence dans nos ministères. Les paroissiens font partie de notre vie et sont toujours là pour nous soutenir en tout. Un merci spécial à nos Associés Laïcs pour leur présence continue, leur soutien et





surtout pour avoir été des collaborateurs dans notre mission de Communion. Alors que nous poursuivons notre vie et notre mission dans cette Communauté, nous demandons à Dieu de continuer à être notre guide et de nous accorder sa bénédiction pour vivre notre vie avec zèle et dévouement et pour témoigner de notre mission de Communion, en suivant les pas de la Sainte Famille de Nazareth.

Le 15 juillet 2021 nous avons continué à célébrer l'anniversaire d'argent de notre Communauté. Nous avons prévu de dédier cette journée aux pauvres de notre région. Nous avons décidé à l'unanimité de partager la nourriture avec les jeunes de notre entourage qui sont au chômage en cette période de pandémie et qui font des petits boulots ici et là. Nous avons choisi un groupe de jeunes qui travaillent temporairement, pendant quelques heures par jour, dans une station de lavage de voitures, pour être les bénéficiaires de notre

fête. Nous avons préparé 50 paquets de nourriture de choix - bien sûr du menu philippin - et le 15 juillet à 10h30, nous étions prêtes pour la distribution. Un de nos paroissiens nous a rejointes avec un tricycle pour nous aider. C'était une grande surprise pour les jeunes ; un don de bienvenue qu'ils ont reçu avec des sourires sur leurs visages et avec un cœur reconnaissant. Nous avons été heureuses de constater que la pandémie ne doit pas toujours être perçue de manière négative. Elle a le pouvoir stimulant de nous faire penser et agir différemment.

Nous prions pour que notre petite Communauté reste toujours une maison de Nazareth, rayonnant l'esprit de la Sainte Famille et créant pour nous des opportunités d'être avec et pour les pauvres.

Gloire à Dieu Seul !

